LUMINEUX La restauration de l'église romane de Saint Nectaire a renoué avec la tradition d'un ensemble peint.

MERVEILLES DE L'ART SACRÉ

L'Auvergne

N° 3236 / 10 juillet 2013

L'Auvergne est une province de France, doublée d'un fantasme. La région, selon la célèbre formule d'Alexandre Vialatte, produit « des ministres, des fromages et des volcans ». Le fantasme, lui, est celui d'églises romanes toujours accueillantes et humaines, dressées au cœur de villages paisibles, forcément paisibles. Reconnaissons ce rêve pour ce qu'il est, et disons l'inavouable : à Orcival comme à Saint-Nectaire ou à Issoire, le parking de l'église est parfois payant, souvent obligatoire et toujours bondé. Voilà pourquoi L'Express vous invite à faire un pas de côté, afin de découvrir ou de redécouvrir les « vraies » merveilles de l'art sacré, celles des Auvergnats eux-mêmes. Car la région a longtemps été une terre sainte. Le premier pèlerinage en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle, en 951, part du Puy-en-Velay. Cinquante ans plus tard, le premier Français à devenir pape, Sylvestre II, est originaire d'Aurillac. Et c'est à Clermont, en 1095, qu'Urbain II lance son appel à la première Croisade… De ce passé subsistent des pèlerinages très fréquentés, tel celui d'Orcival, et d'innombrables célébrations de la Vierge. Suivez-nous au cœur de l'Auvergne sacrée, chrétienne ou non. Ici comme ailleurs, la réalité est plus bouleversante que le fantasme. •

Par **Marc Epstein**
Reportage photo :
Jean-Paul Guilloteau/L'Express

ALLIER

Le roman à clef du Maître de Moulins

Dans une ville trop souvent négligée par les touristes, la cathédrale abrite le plus beau chef-d'œuvre auvergnat : un triptyque dont la grâce n'a d'égal que le mystère.

Qui devinerait la présence d'un chef-d'œuvre – le plus beau d'Auvergne – dans cette salle sombre et fermée à clef de la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation ? Le sens du Triptyque du Maître de Moulins est assurément spirituel. Spirituel, aussi, est l'effet qu'il produit chez celui qui l'observe. La richesse des couleurs, la grâce des personnages, la sensualité de la lumière, mais aussi la précision de la construction et la profusion des symboles en font un tableau hors du commun. Il rend humble son admirateur, tout en l'élevant. Il se présente comme une évidence, mais invite à la contemplation, puis à l'interrogation. Les spécialistes y voient un tournant dans l'histoire de l'art, entre le Moyen Age et la Renaissance. Mais c'est aussi un polar, doublé d'un roman à clef.

L'intrigue commence avec le nom de l'auteur, car son attribution à Jean Hey fait l'objet d'une controverse. Achevé vers 1500, ce retable – une « deuxième table », en quelque sorte, destinée à être placée au-dessus de l'autel – a d'abord été oublié pendant trois siècles environ, dans le fond de la cathédrale, avant d'être découvert, en 1838, par Prosper Mérimée, alors inspecteur général des Monuments historiques. Ses commanditaires figurent de part et d'autre du panneau central : à gauche, Pierre II, duc de Bourbon, présenté par son saint patron, saint Pierre ; à droite, son épouse, Anne de France (Anne de Beaujeu), que sainte Anne semble désigner de la main, et rejointe, au second plan, par l'enfant du couple ducal, la princesse Suzanne. Ces cinq personnages encadrent le panneau central et semblent plongés dans l'obscurité. Rapprochez-vous, maintenant : observez les détails du visage de saint Pierre – les plis de ses paupières, l'éclat de son regard, et ce poil de barbe, là, que l'artiste a suggéré, près de la racine de ses cheveux. Baissez la tête, à présent : suivez les fils d'or tissés dans le vêtement ; ils semblent comme cousus dans le bois. Le vertige ne fait que commencer…

Amoureux fou du triptyque, le gardien de la cathédrale en parle avec pas-

VERTIGE Le Triptyque du Maître de Moulins marque un tournant dans l'histoire de l'art.

sion aux visiteurs. Evoquant le panneau central, il décrit la Vierge Marie, entourée de douze anges vêtus de jaune, de vert et de rouge, « comme les douze portes de Jérusalem, explique-t-il, réalisées en or, en bronze et en cuivre. Ils symbolisent les portes du Temple et Marie, mère de l'Eglise, posée sur l'astre solaire, c'est-à-dire sur Dieu, qui fait aussi figure de bouclier, est assimilée à la Jérusalem céleste ». Grâces soient rendues au gardien de la cathédrale de Moulins !

Les guides de voyage décrivent souvent le Triptyque du Maître de Moulins comme une « Vierge en gloire », en raison de la couronne surmontée d'étoiles que deux anges, au sommet, s'apprêtent à poser sur la tête de Marie. C'est faire fausse route, à en croire le père Yves Mathonat, ancien curé de la cathédrale, qui a passé de longues heures à prier devant le tableau. « La couronne dont il est question ici, souligne-t-il, est celle évoquée dans l'Apocalypse. » De fait, dans la partie inférieure du panneau, deux autres ●●●

••• anges présentent une banderole, qui fait référence au Livre de l'Apocalypse : « Voici celle dont les Ecritures saintes chantent l'éloge : enveloppée du soleil, ayant la lune sous ses pieds, elle a mérité d'être couronnée de douze étoiles ». Loin d'être « en gloire », Marie est une femme menacée, dans le texte originel : tandis qu'elle est sur le point d'accoucher, un dragon rouge à sept têtes apparaît et s'apprête à engloutir l'enfant dès sa naissance. « Le triptyque a été peint dans une période extrêmement difficile de l'Histoire, rappelle le père Mathonat. L'Europe a été ravagée par la peste, qui a atteint Moulins, les guerres de religion, la famine… Aux gens qui sont de ce temps et qui vivent dans la détresse, le peintre offre une consolation – celle de la foi. Pour moi, ajoute le prélat, cette jeune femme est dans le combat et dans la peine. D'ailleurs, les plis du vêtement bleu, sur sa poitrine, forment un cœur. Admirez la perspective, au passage : pour peindre son tableau, le Maître de Moulins s'est placé à la hauteur du nombril de Marie, comme s'il était un enfant qui s'approchait de sa mère. A côté de l'enfant Jésus, la place est libre ! Tout cela est compliqué à comprendre, car ce n'est pas de l'histoire de l'art : c'est de la théologie ! Il faut bien connaître les textes de référence, ce qui n'est pas toujours le cas des commentateurs. »

Un chef d'œuvre négligé par la ville et le département

Depuis quelques années, des visites gratuites sont organisées pour les collégiens de la région, afin qu'ils viennent voir le triptyque. « L'initiative a fini par payer, remarque le gardien. Je vois parfois arriver des jeunes de 20 ans, qui amènent leur petite copine ou leur petit copain et me disent : "Je me souvenais qu'il y avait quelque chose de beau, mais je ne savais plus quoi !" » A Moulins, pourtant, quelques habitants ignorent encore l'existence de ce chef-d'œuvre dans leur ville : propriété de l'Etat et exposé dans une église, il n'est pas toujours mis en valeur dans les prospectus de la municipalité ou du département de l'Allier. Voilà pourquoi, sans doute, demander le chemin vers le triptyque à la nuit tombée peut vous mener tout droit au Triptic, boîte de nuit locale. •

Triptyque du Maître de Moulins, *à la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation, Moulins (Allier), 04-70-20-89-65. Visite guidée tous les jours, sauf lundi, 3 €.*

ET AUSSI DANS L'ALLIER

Moulins : la chapelle du couvent de la Visitation

Il n'arrive pas souvent que l'argent tombe du ciel. C'est pourtant ce qui est arrivé à la ville de Moulins, en 2003, quand le World Monuments Fund, fondation privée de mécénat pour la restauration de monuments dans le monde, a proposé à la municipalité de participer à la restauration du plafond du chœur des religieuses, dans la chapelle Saint-Joseph de l'ex-couvent de la Visitation, sur le site duquel a été bâti un lycée. Les lieux sont ouverts au public sur réservation.

Dernière œuvre de Rémy Vuibert, figure injustement oubliée de la première moitié du XVIIe siècle et proche de Poussin, le plafond réunit 17 toiles enchâssées dans une structure en bois et représente divers événements de la vie de la Vierge. Il a été peint vers 1650 sur une commande de la duchesse de Montmorency, rendue veuve par Richelieu près de vingt ans plus tôt, et exilée à Moulins, où elle prendra le voile. Dans cette période charnière de l'histoire de l'art, Vuibert déploie tout son talent dans l'utilisation du trompe-l'œil, entourant les toiles d'un décor de grisailles qui ajoute au contraste des couleurs.

CONTRASTE Le plafond du chœur a été récemment restauré.

Chapelle de la Visitation, *35, rue de Paris, 04-70-48-01-33. Visite guidée sur réservation.*
Musée de la Visitation, *4, place de l'Ancien-Palais, 04-70-44-39-03, www.musee-visitation.eu. Il abrite toutes les collections de l'ordre du même nom. Voir aussi, à ce sujet, l'exposition* ***A tout cœur,*** *jusqu'au 24 décembre 2013, à l'hôtel Demoret, 83, rue d'Allier.*

PATRIMOINE Le calice de l'église de Pontgibaud est examiné par le père Ambroise Gauthier (à g.).

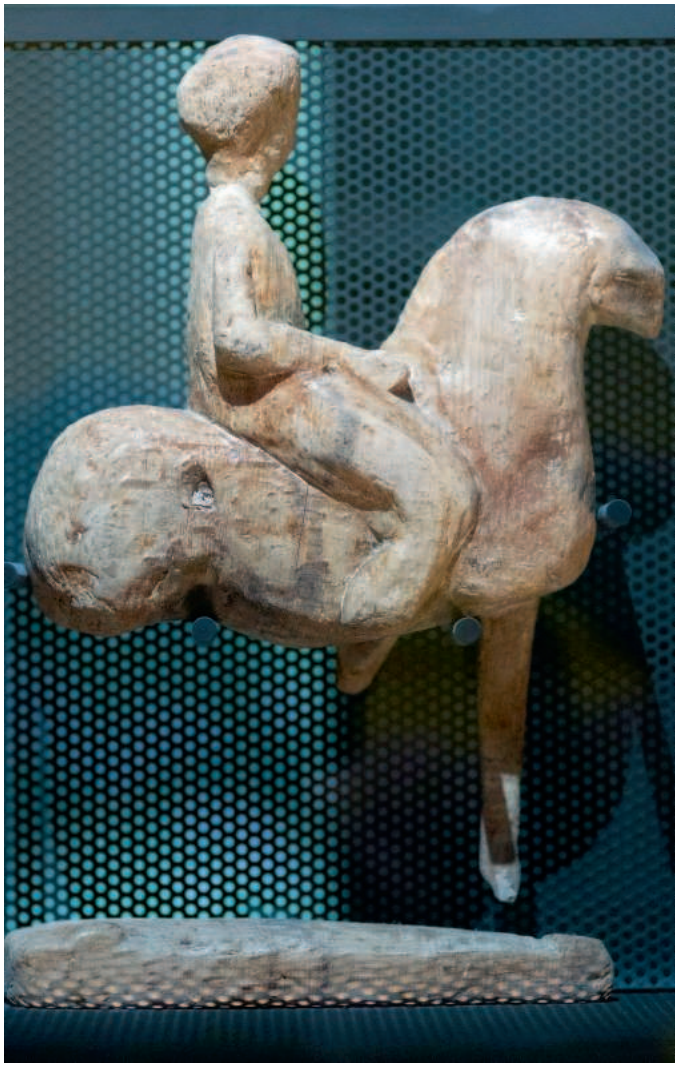
PUY-DE-DÔME

Eglises sous inventaire

Les paroisses du département recensent leurs œuvres d'art. De sacrées surprises.

Le diocèse de Clermont-Ferrand procède ces temps-ci à un inventaire des œuvres disséminées dans ses 491 églises. Mobilier, statues, tableaux, vêtements liturgiques, calices, ciboires, chandeliers... les bénévoles ont pour tâche de tout répertorier, photos à l'appui. A ce jour, Saint-Benoît sur Sioulet-Volcans, qui s'étend sur 34 communes, est la seule des 32 paroisses du département à avoir achevé son recensement. Près de 4 000 objets ont été inventoriés dans les 37 églises et 6 chapelles. Les surprises, inévitables, ont été nombreuses, du fer à hosties de 1350, retrouvé dans un tiroir à Saint-Jacques-d'Ambur, au bréviaire clermontois du XVI[e] siècle, déniché dans le grenier de l'église de Cisternes-la-Forêt. « Ce travail nous permet de connaître notre patrimoine, et de mettre en œuvre les indispensables mesures de protection », explique le père Joseph Ayel, président de la commission diocésaine d'art sacré. Le nombre des vols reste limité, mais il apparaît désormais indispensable de sceller certaines statues et de mettre sous clef ou au coffre les objets les plus précieux. ●

FRAGILES Les fragments de bois sont uniques par leur état de conservation.



Prières gauloises

A Clermont-Ferrand, un ensemble unique d'ex-voto. D'émouvants appels au divin.

Sculptées il y a deux mille ans, ces œuvres aux lignes pures rappellent souvent, aux yeux des admirateurs d'aujourd'hui, les portraits de Picasso ou de Braque… Les ex-voto de l'époque gauloise exposés au musée Bargoin, à Clermont-Ferrand, ont été découverts à la fin des années 1960, à Chamalières, à la source des Roches, au moment de la construction d'immeubles résidentiels. Les archéologues exhument alors près de 10 000 fragments de bois, datés entre le Ier siècle avant et le Ier siècle après Jésus-Christ. Figuratifs ou abstraits, les pèlerins les déposaient afin d'invoquer les forces divines, dans l'espoir qu'elles accomplissent un vœu ou, parfois, en signe de reconnaissance. Certains représentent des personnages en pied ; d'autres, des parties du corps, des organes internes, des animaux… Leur qualité d'exécution est variable mais, à vrai dire, ce n'est pas le sujet : chacun de ces ex-voto témoigne de la vie d'un homme ou d'une femme, avec sa maladie, sa blessure, son petit bobo ou son drame personnel, son espoir d'être guéri ou son bonheur d'être rétabli. C'est ce qui les rend émouvants, chacun à sa manière, comme ces traces conservées dans la lave après l'éruption du Vésuve, en 79 après Jésus-Christ, à Pompéi et à Herculanum.

Unique en France par sa taille, cet ensemble l'est aussi par son état de conservation. Plongées dans une eau pure durant deux millénaires et protégés par une épaisse couche de tourbe, certaines pièces semblent avoir tout juste quitté l'atelier du sculpteur. Mais cette impression est trompeuse : Chantal Lamesch, conservatrice, avoue que la fragilité de la collection lui fait parfois perdre le sommeil : « Malgré les campagnes de restauration, précise-t-elle,

certains fragments sont si fragiles qu'ils peuvent s'écrouler sous leur propre poids. » Les ex-voto ont subi, depuis quarante ans, plusieurs traitements destinés à assurer leur solidité à l'air libre. Cela suffira-t-il ? Quelques pièces se cassent encore, tandis que d'autres dégagent une inquiétante poussière de bois, comme si elles se vidaient de l'intérieur. Dans les vitrines fermées du musée, la température et la pureté de l'air sont surveillées en permanence. ●

Les ex-voto du musée Bargoin,
45, rue Ballainvilliers, Clermont-Ferrand, 04-73-42-69-70, http://museebargoin.clermont-ferrand.fr. Du mardi au samedi, de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures Le dimanche, de 14 à 19 heures. Fermé le lundi.

ET AUSSI DANS LE PUY-DE-DÔME

Les églises romanes, bien sûr !
A Clermont-Ferrand, la basilique Notre-Dame du Port fait partie des cinq églises majeures de la région, avec Saint-Austremoine d'Issoire, la basilique Notre-Dame d'Orcival, l'église de Saint-Nectaire et l'église Notre-Dame de Saint-Saturnin. Lors des récentes restaurations de Notre-Dame du Port et de l'église de Saint-Nectaire, les Monuments historiques ont choisi, en se fondant sur les vestiges, d'enduire les murs et de renouer avec la tradition d'un ensemble peint, comme à l'origine. Le résultat est lumineux et spectaculaire. Avec ses Vierges noires et ses Vierges en majesté – assises, elles présentent l'Enfant à l'adoration des fidèles –, l'Auvergne reste une terre de culte marial. Ne manquez ni les processions d'Orcival et de Notre-Dame du Port, ni les pèlerinages à Marsat et à Monton, notamment.
***Concerts, conférences et expositions** sont prévus pendant l'été dans les églises de la région, au fil d'une Saison romane.*
Renseignements : www.terres-romanes-auvergne.com

Région de Saint-Gervais-d'Auvergne : le temple de Bost
Venus du Tibet, de l'Inde, mais aussi de France, peintres et sculpteurs ne cessent d'embellir, depuis une dizaine d'années, l'impressionnant temple bouddhiste du Karmapa, où un millier de statues de Bouddha ornent les murs. Plus qu'une simple curiosité, l'étape est l'occasion de découvrir des fresques magnifiques et le plus grand mandala d'Europe.
***Dhagpo Kundreul Ling,** 04-73-52-24-34, www.dhagpo-kundreul.org/fr. Au départ du village de Biollet, prendre la direction de Puy Pelat, de Nouaillat, puis du Bost.*

À L'ŒUVRE Au temple de Bost, un peintre réalise une fresque sur la vie de Bouddha.

ÂME L'église Saint-Pierre, peut-être la plus auvergnate des églises de la région.

CANTAL

Bredons ou la foi intime

En haute Auvergne, une église romane à l'envoûtante simplicité.

Le soir du 30 juin 2002, un camping-car se gare devant l'église Saint-Pierre de Bredons. Quoi de plus naturel ? Sur le promontoire du village, le panorama est magnifique : le sanctuaire roman se dresse comme la proue d'un bateau, et domine la vallée de l'Alagnon. Cette nuit-là, cependant, le véhicule n'abritait pas les habituels touristes, mais un groupe de cambrioleurs professionnels. L'église est méticuleusement dévalisée. Huit ans plus tard, quelques-uns des objets dérobés seront identifiés à Mayence, en Allemagne. Mais la majorité des pièces a disparu, et les habitants du petit village, agriculteurs à la retraite pour la plupart, restent inconsolables.

On les comprend. Plus qu'ailleurs, l'église de Bredons incarne l'âme des lieux. Sa simplicité et son profil trapu la rangent dans une autre catégorie que les églises d'Orcival, d'Issoire ou de Saint-Nectaire, qui font la gloire du patrimoine auvergnat. Mais elle est peut-être, à lire Jean Ajalbert (1), un amoureux des lieux, désormais enterré dans le cimetière voisin, la plus auvergnate de toutes les églises d'Auvergne : « De dessin modeste, de lignes simples, tout en harmonie avec les monts, la terre, le ciel, tenant de la ferme, de la grange et du buron, touchante comme une habitation de pâtres et de vachers, [elle est] pourtant une église, un monument, un édifice, une demeure pour Dieu [...]. Il semble que l'église de Bredons ne pourrait pas ne pas être là, qu'elle a dû y être toujours, y avoir poussé plutôt qu'y avoir été bâtie, si bien adaptée, mêlée au terrain et à la lumière d'ici [...], couleur du temps et du pays, couleur des moutons qui paissent autour, du berger qui les garde, couleur de montagne et d'Auvergne. »

A l'intérieur, surprise totale : les ors du majestueux maître-autel semblent atteindre la voûte, à la manière des branches d'un arbre, et le regard du visiteur est irrésistiblement tiré vers le haut, où un livre d'images mêle Dieu, le Christ rédempteur, Adam et Eve, saint Pierre et saint Paul, dans un enchevêtrement de colonnes ornées d'oiseaux, de serpents et d'angelots souriants… En haute Auvergne, il n'est rien de plus beau. •

(1) *L'Auvergne*, Flammarion, 1906.

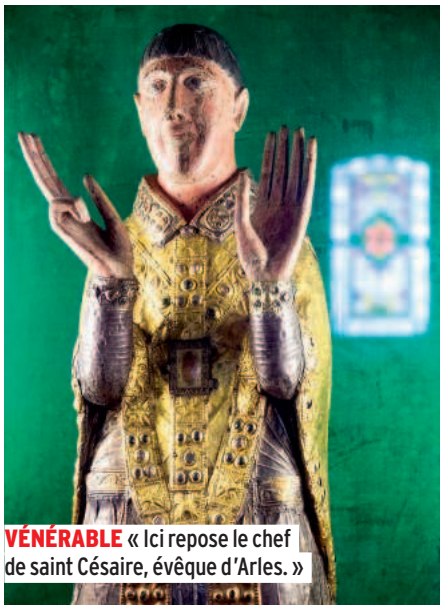
Eglise Saint-Pierre de Bredons, *à Albepierre-Bredons. Ouverte l'été, et désormais surveillée en permanence.*

Saint Césaire en tête

A Maurs-la-Jolie, un splendide buste-reliquaire de l'évêque. Abrite-t-il son crâne ?

Niché dans une chapelle, au fond de l'église de Maurs-la-Jolie, dans le sud du Cantal, le buste-reliquaire de saint Césaire est l'une des plus belles pièces d'orfèvrerie de la région. Avec la Vierge à l'Enfant de Notre-Dame d'Orcival et le buste de saint Baudime, à Saint-Nectaire, dans le Puy-de-Dôme, c'est l'une des rares sculptures sur bois revêtues de métal conservées de l'époque romane.

Né en 469 près de Chalon-sur-Saône, saint Césaire a été moine sur les îles de Lérins, dans la baie de Cannes, avant de devenir archevêque d'Arles en 502, où il resta jusqu'à sa mort, en 543. On lui doit notamment la fondation, en 513, du premier monastère de femmes, aux Alyscamps (les Champs Elysées, en provençal, devenus, de nos jours, un quartier d'Arles). Ici, il est représenté en bois polychrome, vêtu de ses ornements liturgiques, en argent et en cuivre doré. Le malheureux n'est guère mis en valeur par deux tubes de lumière néon et un fond en tissu verdâtre qui a connu de meilleurs jours. Tentez de faire abstraction



VÉNÉRABLE « Ici repose le chef de saint Césaire, évêque d'Arles. »

de cet écrin un peu particulier, cependant, et admirez son visage, qui dégage un mélange d'autorité et de sérénité, ainsi que ses mains, très fines, dont la droite fait le signe de la bénédiction.

Au milieu de la poitrine, au revers d'une petite porte métallique, figure une inscription en latin : « Ici repose le chef de saint Césaire, évêque d'Arles ». De fait, des radiographies récentes confirment la présence d'un crâne à l'intérieur. Mais comment être sûr qu'il s'agit de celui de saint Césaire ? L'hypothèse a gagné en crédibilité en 1951, lors d'une restauration, quand la partie scellée du buste a été ouverte. A l'intérieur se trouvait une lettre en latin de l'abbé de Maurs, Pierre III, datée de 1272, mentionnant la « découverte du chef du bienheureux Césaire, évêque d'Arles, dans la statue qui se trouve au monastère de Maurs ».

Si la relique est authentique, la tête de saint Césaire aurait sans doute été transportée en Auvergne après le saccage des Alyscamps par les Normands et les Sarrasins, au IXe siècle : la région offrait un abri plus sûr. •

Abbatiale Saint-Césaire, *à Maurs-la-Jolie. Accès libre. Renseignements à l'office du tourisme : 04-71- 46-94-82.*

La chapelle qui console

A l'écart des itinéraires trop balisés, le sanctuaire de Thiézac vaut le détour.

BÉATITUDE A Thiézac, la Vierge Marie serait apparue à des pèlerins.

La cause est entendue : la splendeur des églises romanes du Puy-de-Dôme leur vaut une renommée largement méritée. Pour ceux qui fuient les bains de foule, toutefois, rien ne vaut les petits sanctuaires du Cantal. A l'ombre de vieux tilleuls, la chapelle Notre-Dame-de-Consolation surplombe le village de Thiézac, le long de la route entre Aurillac et Murat. C'est ici, au XVe siècle, que la Vierge Marie serait apparue à des pèlerins. Sur la voûte de cet oratoire de montagne aux murs bas, recouverts de nombreux ex-voto, des artisans de la région ont peint, au XVIe siècle, 45 tableaux et médaillons, encadrés de fleurs, de feuilles et de têtes d'ange. Très bien conservées et aussi colorées qu'au premier jour, les images représentent les principales figures de Marie dans l'Ancien Testament. Est-ce l'absence de route ? Le parfum des tilleuls ? La beauté du paysage alentour ? Les lieux rayonnent d'une foi joyeuse et confiante, sans la moindre ostentation. Le bonheur, en somme. •

Chapelle Notre-Dame-de-Consolation, *à Thiézac. Demander la clef à la mairie. Attention, le chemin est un peu raide pour les non-sportifs ! Le pèlerinage annuel s'achève le 15 août avec une procession aux flambeaux au cours de laquelle la statue de la Vierge Marie est montée depuis l'église Saint-Martin, au centre du bourg, jusqu'à la chapelle.*

HAUTE-LOIRE

« La cathédrale du Puy offre l'amour »

Le père Emmanuel Gobilliard est, depuis sept ans, le recteur de Notre-Dame-du-Puy. Visite avec un guide de choix.

Perchée sur un piton rocheux d'origine volcanique, au Puy-en-Velay, la cathédrale Notre-Dame-du-Puy trompe son monde. Au premier abord, sa façade dégage une autorité un peu écrasante. Impression renforcée par les nombreuses marches qu'il faut gravir, depuis la rue des Tables, pour pénétrer à l'intérieur. Une fois franchies les diverses portes, pourtant, quand le visiteur atteint enfin le sommet de l'escalier, il a rejoint d'emblée le milieu de la nef, au cœur de l'édifice, et se trouve face au maître-autel – ce lieu que de nombreux fidèles, en particulier les plus humbles, hésitent souvent à approcher. Les présentations sont déjà faites, en quelque sorte. La cathédrale est ainsi : on y va droit à l'essentiel.

FERVENT Le père Emmanuel Gobilliard.

Le recteur des lieux, le père Emmanuel Gobilliard, ressemble à son sanctuaire. Auteur d'un livre savant sur la pudeur – sujet risqué pour un prélat –, il porte des jeans, roule à moto, joue de la clarinette. Pour autant, ceux qui le connaissent le jurent : il n'y a, dans tout cela, rien d'affecté. Selon l'expression américaine, « *What you see is what you get* » : il est tel que vous le voyez. Comme son église, en somme. Raison de plus pour suivre le guide...

« Pour comprendre Le Puy, il faut retourner aux origines du lieu – un bassin volcanique, très inhospitalier, peu ou pas habité avant le Ve siècle. Le rocher Corneille, sur lequel est posée la cathédrale, est un cône éruptif. C'est le moins prestigieux de tous les volcans : la Terre, ici, a ouvert son ventre, transpercé le granit hercynien de la région et vomi sa lave. C'est un sol meurtri, déchiré, fracturé. Et c'est là, au sommet de ce lieu improbable, que les Romains ont sans doute construit un temple, auquel a succédé un premier sanctuaire chrétien, puis, peu avant l'an mil, les prémices du bâtiment actuel.

« Au XIIe siècle, afin de répondre à l'affluence croissante des fidèles, l'édifice est agrandi et bâti, pour l'essentiel, sur des pilotis. Voilà pourquoi, depuis le Moyen Age, les fidèles accèdent à l'église par ce chemin si particulier. C'est une symbolique architecturale fascinante. Le pèlerin suit son cheminement intérieur, et il rentre dans la cathédrale par le ventre, à l'image du Christ, qui est rentré symboliquement dans le ventre de sa mère. Au Puy, de même, les pèlerins viennent déposer leur humanité blessée. Ils savent que l'humanité guérit de ses blessures par l'amour. Et cette église, ouverte à tous, offre l'amour. Dans un geste d'accueil affectueux, elle nous tend les bras. D'emblée.

« Notre-Dame-du-Puy est un lieu époustouflant, qui me touche beaucoup. Lors de la construction de la cathédrale, Le Puy était une ville de commerce et de rencontres entre les cultures. Au XIIIe siècle, des marchands du Puy partaient vendre leurs produits en Europe du Nord ! Et cette église ressemble à la ville d'alors. Regardez l'influence byzantine dans les fresques ; observez la touche italienne, dans la polychromie des pierres et dans le campanile... L'islam, aussi, est représenté : sous le porche, des caractères arabes coufiques

CONFLUENCE Sur le chemin de Compostelle, un lieu de rencontres et d'échange où se mêlent influences byzantine, italienne, arabe… (Ici, le cloître.)

ornent les bordures des " portes de cèdre " – des louanges adressées à Allah. Et la statue de la Vierge noire, bien sûr, traduit un lien très fort à l'Egypte. La cathédrale, vers laquelle affluent des pèlerins du monde entier, avant d'emprunter le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, est restée ce lieu de rencontres et d'échanges.

« L'ensemble du chœur liturgique a été refait lors de la grande restauration des années 1990. Il est l'œuvre de Philippe Kaeppelin, un homme merveilleux, disparu en 2011, qui habitait au pied de la cathédrale. Kaeppelin taillait la pierre, sculptait le marbre, coulait les métaux. Il a fait naître de ses mains l'autel en pierre d'onyx, bicolore, couleur de chair et de sang : il semble brisé, comme l'a été le corps du Christ sur la croix, comme l'est l'hostie à chaque eucharistie.

« La fameuse « pierre des fièvres », à gauche du chœur, est un des joyaux de la cathédrale. C'est une pierre volcanique qui date de 14 millions d'années ; elle a connu toute l'histoire de l'humanité. Certains pèlerins continuent de s'y allonger ou d'y poser le front, afin de confier à Dieu leurs souffrances et leurs difficultés, sous le vitrail d'Henri Guérin, installé en 2009, quelques semaines avant la mort de l'artiste. Ce vitrail enveloppe le pèlerin d'une diaprure de lumière, de façon qu'il soit éclairé, tout en préservant l'intimité. Toute la cathédrale porte, pour moi, une logique symbolique remarquable. » ●

SITE Le Puy-en-Velay, avec, à g., la statue Notre-Dame-de-France et, à dr., la cathédrale.

TROIS EXPOSITIONS À DÉCOUVRIR

Le Camino. *L'un des bâtiments les plus méconnus du Puy est l'hôtel Saint-Vidal, attenant à la cathédrale. L'évêque de la ville, Monseigneur Henri Brincard, y a encouragé la création d'un parcours scénographique, sur trois niveaux, qui décrit, étape par étape, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, « comme si on le faisait ». Depuis le 13 avril, 7 des 11 salles sont ouvertes au public. Une réussite !*
Le Camino : *2, rue de la Manécanterie, Le Puy. Jusqu'au 15 octobre, www.lecamino.org*

Ors et broderies. *Depuis deux ans, le trésor de la cathédrale du Puy-en-Velay s'est enrichi d'un exceptionnel ensemble d'ornements liturgiques et objets de dévotion brodés, allant du XVe au XXe siècle. Cette collection invraisemblable, rassemblée pendant plus de trente ans par Josiane et Daniel Fruman, est présentée dans une scénographie moderne et séduisante, dans la salle des Etats du (magnifique) cloître de la cathédrale. Même les profanes seront bluffés !*
Ors et broderies, trésors à la cathédrale. *Accessible par le cloître. Ouvert en juillet et août entre 9 heures et 18 h 30. Tél. 04-71-05-45-52*

Egypte pharaonique. *L'Express n'a pas pu visiter cette exposition, inaugurée ces jours-ci, consacrée à la pratique méconnue du pèlerinage au temps de l'Egypte ancienne. Des objets inconnus ou rarement montrés de la collection du musée du Louvre, complétés par quelques objets phares du musée Crozatier, illustrent ce thème : statuettes d'Isis, d'Amon Ré, stèle de Ramsès II, statuette d'Imhotep…*
Pèlerinage au temps de l'Egypte pharaonique : *trésors cachés du Louvre. A l'Hôtel-Dieu : 2, rue Becdelièvre. Entre le 6 juillet et le 11 novembre. Pendant l'été, ouvert tous les jours de 10 heures à 18 h 30. Tél. : 04-71-07-00-00. www.hoteldieu.info*